

une honteuse erreur, les dieux troyens, et, dans le secret sanctuaire de leurs foyers, ils vénèrent les pénates exilés de la Phrygie.

« Le sénat, — je rougis de rappeler tant de turpitudes de nos pères, — le sénat honore Janus aux deux visages ; il honore Sterculus, et célèbre les fêtes du Dieu Saturne.

« O Christ ! efface un tel déshonneur ; envoie ton Gabriel, afin que l'aveugle descendance d'Iule connaisse le vrai Dieu.

« Et déjà nous avons des gages assurés de cette espérance ; déjà règnent dans Rome les deux princes des apôtres.

« L'un est le noble instrument de la vocation des Gentils ; l'autre, assis sur la première chaire, est chargé d'ouvrir les portes de l'éternité.

« Loin donc, adultère Jupiter, souillé de l'inceste de ta sœur ; laisse Rome en sa liberté, et fuis loin du peuple de Jésus-Christ.

« C'est Paul qui te chasse d'ici ; c'est le sang de Pierre qui crie contre toi ; le crime de Néron, que tu avais armé toi-même, te nuit maintenant.

« Je vois venir un prince, un prince serviteur de Dieu, lequel ne permettra pas que Rome soit esclave de ces sacrifices d'ignominie.

« Il fermera les temples ; il en scellera les portes d'ivoire. Par son ordre, d'éternels verroux en défendront le seuil.

« Alors enfin, les marbres resplendiront, purs de tout sang, et les statues d'airain, maintenant image des dieux, seront alors debout, sans coupables hommages (1). »

Ainsi partagé entre l'attente d'un avenir plus fortuné et les terreurs de l'orage grondant à de fréquents intervalles, l'église, dans l'empire et dans Rome en particulier, allait croissant toujours en force et en étendue, comme le remarque Prudence. Le diacre dont il célèbre la mort fut martyrisé en l'année 260. Vers la fin de cette hymne, le poète qui vient de

(1) *Des Couronnes*, hymne II, 415—484.